

ML

50

M58D54

1935

NER EN MUSIQUE

fantaisie gastronomico-musicale

EN DEUX ACTES

— par —

VICTOR MORIN, LL. D.

Membre de la Société Royale du Canada,
Membre des "Dix".



Donné par la Maison

KERHULU & ODIAU Inc.

pour inaugurer ses

"Fêtes Mondaines"

LE 28 NOVEMBRE 1935

sous la présidence de

SON HONNEUR LE MAIRE DE MONTRÉAL

M. CAMILLIEN HOUDE



DROITS RÉSERVÉS PAR L'AUTEUR
CANADA 1935



*Compagnie
d'Assurance sur la Vie*

La Saubegarde"

MONTREAL

FANTAISIES GLACEES

Pour plaire à vos hôtes par le cachet et la délicatesse de vos glaces, rien ne surpasse les fantaisies glacées reproduisant très élégamment tous les fleurs et fruits, ou encore un gâteau aux essences de votre choix, décoré de crème fouettée et de fraises en crème glacée.

Pour plus de renseignements
appelez le département de
fantaisies glacées . . .

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Bibliothèque Nationale du Québec

RODOLPHE DUBORD

357 RACHEL EST

BE 3897

• • DECORATIONS D'INTERIEURES • •

• • DRAPERIES, RIDEAUX • •

• • ABAT-JOUR, COUSSINS,, ETC. • •

Spécialité :

HOUSSES POUR MEUBLES & CHESTERFIELD

REMBOURAGE, ETC.

SUGGESTIONS DONNEES SANS CHARGE.

Gracieusement offert

par

JOS. SANCHE
Limitée

BOULANGERS

—♦—

5317 Rue Drolet

DO 3501

—♦—

*Demandez nos produits
ils sont de première qualité.*

Demandez les

Ginger Ales
de
GURD

—♦—

DOUX OU SEC

—♦—

Ils rafraichissent!
Ils désaltèrent!

Gracieusement offert

par

J. O. Janson

MARCHAND de BOIS
et **CHARBON**

—♦—

5669 rue Chambord

DO 8479

Gracieusement offert

par

J. P. Laberge
Enrg.

Marchand de Tabac

—♦—

15, 6e AVENUE

VERDUN

DINER EN MUSIQUE

fantaisie gastronomico-musicale

EN DEUX ACTES

— par —

VICTOR MORIN, LL. D.

*Membre de la Société Royale du Canada,
Président de la Société d'Archéologie et de
Numismatique de Montréal.*



Donné par la Maison

KERHULU & ODIAU Inc.

pour inaugurer ses

"Fêtes Mondaines"

LE 28 NOVEMBRE 1935



DROITS RÉSERVÉS PAR L'AUTEUR
CANADA 1930

PROLOGUE

Cette fantaisie, préparée pour un dîner de propagande dans l'ancienne bibliothèque du château Ramezay (à Montréal) en 1930, peut facilement s'adapter à toute autre circonstance.

La table d'honneur est à sept facettes disposées en fer à cheval avec leurs couverts à l'usage des convives, des verres d'apéritifs, des hors d'œuvre, et des chandeliers garnis de bougies colorées pour luminaire; l'ouverture du fer se trouve vers la porte de service. Chaque facette est présidée par un amphitryon qui sert les mets à ses convives, et d'autres tables sont disposées suivant le besoin.

Le quatuor des hommes est costumé en marmitons pendant le dîner et en hommes d'armes pour les derniers chants; celui des femmes est costumé en servantes, puis en marquises au moment du menuet. Les plats et les vins sont apportés sur les tables par les marmitons et servantes en exécutant les chants appropriés, mais le service des couverts est fait par des garçons de table. Le héraut d'armes est vêtu de l'uniforme de cette fonction au XVIII^e siècle; le costume du trompette est de la même époque, et son cor est orné d'une bannière de gala aux armes de la maison. Le maître d'hôtel et le régisseur se tiennent en dehors de la porte de service et dirigent l'exécution des divers articles du programme au temps voulu.

Un diagramme de la table d'honneur est déposé dans la salle d'attente avec indication des places assignées à chaque convive, afin que l'entrée se fasse promptement et en bon ordre.

ML

56

M58D54

1935

DINER EN MUSIQUE

PREMIER ACTE LE DÎNER

Scène I L'ENTRÉE

L'heure du dîner étant annoncée par un roulement de tambour et une sonnerie de cor, le héraut d'armes et le trompette ouvrent la marche aux sons de leurs instruments, et l'amphitryon invite les convives de la table d'honneur à le suivre dans la salle du festin. Dès leur entrée, les deux quatuors, placés au centre du fer-à-cheval, entonnent le chœur des «Cloches de Corneville» sur des paroles adaptées à la circonstance, tandis que le héraut d'armes, et le trompette vont se placer à leurs côtés et que les convives se rendent aux places qui leur ont été assignées. Les présidents des tables de facettes se rendent en tête, chacun à la table qu'il doit présider, et aident d'un geste leurs convives respectifs à se placer.

(Chœur)

*Voici la salle du bien-être
Salut aux gourmets jeunes et vieux
Salut !
Venez goûter des plats de maître,
Venez sabler des vins mousseux !
Vins mousseux.
Venez sabler des vins mousseux.*

(Solo)

*Voici l'endroit par excellence
Pour bien manger, rire et chanter
Pour trinquer, pour se délasser ;
C'est le temple de la bombance !
Cave choisie, fameux fourneau,
Quand on veut donner une fête
Il est un nom que l'on répète ; (bis)
C'est : "Kerhulu et Odiau"*

(Chœur)

Voici la salle, etc.

Les convives prennent leurs sièges, à l'exception de l'amphitryon, ou président du dîner, qui s'adresse à l'assemblée en ces termes :

"Nous sommes ici réunis, Mesdames et Messieurs, pour accomplir un rite important: l'inauguration des FETES MONDAINES de la Maison Kerhulu et Odiau qui coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Comme cet événement fera époque dans l'histoire gastronomique de notre pays, je vous engage à y procéder avec l'éclat qui convient à un acte aussi solennel."

Les artistes attaquent alors l'invitation au dîner de la « Jolie Parfumeuse » comme suit :

(Quatuor de hommes)

Allons ! le verre en main
Autour de cette table
Fêtons avec entrain
Un jour si mémorable.
A table ! A table !
Le verre en main !

(Chœur)

A table donc, mangeons, buvons.
A table donc, mangeons, buvons.

(Solo)

Voilà bien des façons, morbleu ! pour attaquer
Le souper que pour nous on a fait apprêter.

(Chœur)

Allons ! le verre en main
Autour de cette table
Fêtons avec entrain
Un jour si mémorable.
A table ! A table !
Le verre en main, le verre en main, (ter)
Le verre en main !

Le président se lève alors et invite les convives à vider leur premier verre de vin (apéritif placé d'abord sur les tables) à la santé du roi. Tous se lèvent et chantent avec les deux quatuors :

(Ensemble)

Dieu protège le roi,
Dieu sauve notre roi,
Vive le roi !
Qu'il soit victorieux
Et que son peuple heureux
Le comble de ses vœux.
Vive le roi !

Les convives s'asseyent alors et les quatuors se retirent en dansant et en chantant « Vive la Canadienne ».

Scène II

LE POTAGE

Les présidents de tables font circuler les hors-d'œuvre parmi leurs hôtes, mais aussitôt, la porte du service s'ouvre, livrant passage au héraut d'armes, accompagné du trompette; celui-ci sonne « à l'attention », le héraut bat un roulement et proclame:

« POTAGE »

« PURÉE DE POIS, À LA CANADIENNE! »

« Si c'est par le potage qu'un repas
Mérite parfois qu'on s'en souviennne,
Vous vous rappellerez jusqu'au trépas
La PURÉE DE POIS À LA CANADIENNE. »

Le héraut et le trompette se retirent alors et les deux quatuors s'avancent sur deux files, le ténor et la soprano en tête, chacun portant (sauf le ténor) une soupière remplie de potage, et ils s'arrêtent au centre du fer-à-cheval; le ténor chante son couplet sur l'air de l'opéra de Faust: « Laisse-moi, laisse-moi contempler ton visage », en indiquant les soupières, puis la soprano, s'avancant vers le président; répète le même couplet (avec la variante indiquée) et va déposer sa soupière devant lui. Les six autres membres des quatuors se tournent en même temps vers les six autres facettes de la table d'honneur et chacun va déposer sa soupière devant le président de la table en face de lui, puis tous reviennent au centre et reprennent le couplet « Dégustez », en chœur avec les solistes.

(Ténor)

Laissez-moi, laissez-moi présenter ce potage,
Laissez-moi présenter ce potage
Dont le goût velouté
D'une purée de pois caresse l'œsophage
De pure, de pure volupté.

(Soprano)

Dégustez, dégustez cet excellent potage
Dégustez cet excellent potage
Dont le goût velouté
D'une purée de pois caresse l'œsophage
De pure, de pure volupté.

(Chœur)

Dégustez, dégustez cet excellent potage
etc., etc.

L'orchestre reprend la mélodie et les couples suivent le ténor et la soprano qui conduisent la marche et se retirent en cadence sur le rythme de la musique.

RÉPERTOIRE

Les présidents de tables servent alors leurs convives. Pendant la dégustation on fait exécuter par l'un des quatuors, ou par un soliste, en l'honneur d'un des hôtes distingués, un morceau de leur répertoire que le héraut d'armes et le trompette viennent annoncer comme suit, avec le cérémonial ordinaire, en accompagnant les artistes:

« EN L'HONNEUR DE M. X. . . »

(donner son titre honorifique)

« M. X. . . va interpréter: »

(donner le titre du morceau)

Le héraut et le trompette se retirent, laissant en place les artistes ainsi annoncés qui, après l'exécution de leur morceau, se retirent à leur tour en saluant.

Scène III

LA PÊCHE AU POISSON

Le héraut d'armes entre accompagné du trompette qui lance une sonnerie et le tambour bat un ban. Déroulant alors une ORDONNANCE ornée d'un grand cachet rouge, il lit solennellement:

« ORDONNANCE »

POUR AYDER LA PESCHE AU POISSON

« Par commandement de très-haut et très-puissant seigneur amphitryon de ce lieu, suzerain de haute et noble maison Kerhulu et Odiau, renommée à bon droit pour ses mets succulents, ses vins fins et sa clientèle choisie parmi la fine fleur de la société de Montréal et autres villes environnantes jusqu'à cent lieues et plus à la ronde.

SCA VOIR FAISONS QUE:

La marée ayant manqué, nous avons prescrit à nos domestiques de faire la pesche pour approvisionner nos tables de poisson.

Enjoignons à nos fidèles sujets de ne les point molester, mais au contraire de les favoriser de tout leur pouvoir dans l'accomplissement de ceste fonction.

CAR AINSI NOUS ORDONNONS.

Sera la présente ordonnance publiée à son de cor et de tambour, puis affichée en la manière ordinaire, afin qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Donnée sous notre scel, en notre hostel de la rue Saint-Denis, à Montréal, autrefois dict Ville-Marie, ce vingt-huitième jour de novembre, en l'an de grâce mil neuf cent trente cinq.

(Signé) KERHULU et ODIAU

Par Monseigneur,

(Signé) X. . . ., amphitryon.

Le héraut et le trompette vont alors afficher l'ordonnance dans un endroit apparent et se retirent; les deux quatuors entrent par couples, sur deux files, en se tenant par le bras, hommes et femmes alternant chaque côté, et chacun tenant sur son épaule une canne à pêche qu'il prépare ensuite en chantant à l'unisson, sur l'air de la « Pêche au goujon » dans l'opérette « La Fiancée des Verts Poteaux »:

(Chœur)

Pour bien pêcher le poisson,

Le poisson,

Il faut de l'attention.

Mais n'allez pas oublier

Oublier

Ce qu'il faut pour l'amorcer.

(Solo, puis reprise par le Chœur)

Le poisson est très malin, très malin.

Jouons donc fin contre fin.

Il faut, sans faire de bruit,

L'attaquer, l'attaquer dans son réduit.

Ils se tournent alors dos-à-dos du côté des facettes de la table d'honneur et pêchent dans une rivière imaginaire en chantant:

(Solo, puis reprise par le Chœur)

Il mordra, il mordra.

Je sens qu'il est là.

On étouffe des « Ah! »

Dans son estomac,

Il mordra, il mordra.

Je crois qu'il s'en va,

Mais non le voilà,

Et l'on tire : hop là !

(Chœur)

Il mordra, etc.

Ils accrochent en cachette, au bout de leurs lignes, des poissons en papier argenté qu'ils avaient dissimulés sous leurs vêtements et ils se retirent en exhibant le produit de leur pêche et en dansant sur le rythme de l'accompagnement.



Scène IV

LE SAUTERNE

Le héraut d'armes revient accompagné du trompette; celui-ci ayant sonné « à l'attention », et le tambour ayant battu un roulement, il proclame :

« VIN D'ENTRÉE »

« HAUT SAUTERNE DE NATHANIEL JOHNSTON »

*« Rayon de soleil dormant dans un verre,
HAUT SAUTERNE DE JOHNSTON (NATHANIEL)
Dans le regard même le plus sévère
Ton nom, déjà, fait luire un arc-en-ciel. »*

Aussitôt la porte de service livre passage au quatuor des servantes qui s'avancent en ligne, tenant dans chaque main le goulot d'une bouteille de vin blanc qu'elles cachent d'abord sous l'aisselle lorsqu'elles chantent en y jetant les yeux : « R'gardez par ci, r'gardez par là », puis qu'elles montrent alternativement au bout du bras en se tournant du côté des tables et en chantant « Voyez ceci, voyez cela » sur l'air des « Servantes » dans les « Cloches de Corneville ». Le héraut et le trompette se tiennent chaque bout de la ligne, puis se rapprochent des têtes de files lorsque les servantes reviennent accompagnées des marmitons.

(Quatuor des servantes)

*R'gardez par ci, r'gardez par là.
Que dit's-vous de tout celà?
Voyez ceci, voyez cela,
Comment trouvez-vous cela ?*

En terminant, la soliste va porter ses deux bouteilles sur la table du président, une autre va déposer les siennes sur la table du centre droit et les deux autres sur les tables d'angle à gauche. La soliste chante le couplet suivant, pendant que les trois autres vont chercher de nouvelles bouteilles à la table de service.

(Soliste)

*Si vous voulez du sauterne
Dites-le sans baliverne
Et saisissez l'occasion.
Mais pour déboucher ces bouteilles
Vous ne ferez pas grand' merveilles
Il faut un tir'bouchon ! (bis)*

A ce moment les trois servantes reviennent avec chacune deux autres bouteilles qu'elles tiennent comme la première fois, et sont accompagnées des quatre marmitons armés de tire-bouchons dans chaque main; ils se placent par couples sur deux files en alternant chaque côté et chantent ensemble en montrant, les unes leurs bouteilles, les autres leurs tire-bouchons :

(Les servantes)

R'gardez par ci, r'gardez par là,
 Que dit's vous de tout cela ?
 Voyez ceci, voyez cela,
 Comment trouvez-vous cela ?

Ils vont alors déposer les bouteilles sur les tables qui n'en ont pas encore et un tire-bouchon sur chaque table, puis reviennent se placer au centre. Les deux basses chantent le couplet des *Domestiques* adapté en la manière suivante, de l'opérette « Les Cloches de Corneville », après quoi les deux ténors chantent à leur tour le couplet des *Sommeliers* également adapté de celui des « Cochers » dans la même opérette comme suit :

(Les domestiques)

Nous sommes des domestiques
 Très adroits; nous excellons
 A décanter les barriques
 Et à tirer les bouchons,
 Pour décoiffer les bouteilles
 Quand le vin est cacheté
 Nous opérons des merveilles,
 C'est la pure vérité.

(bis)

(Les sommeliers)

Glou, glou, dans le verre
 Versez le bon vin
 Le jus du raisin;
 C'est lui qui nous désaltère,
 Versez ce nectar divin.
 A raison du temps qu'il fait,
 Sous le vent ou sous l'averse,
 Toujours il faut qu'on le verse,
 A raison du temps qu'il fait,
 Sous le vent ou sous l'averse,
 Toujours il faut qu'on le verse.
 A table ou au cabaret.

(Trio final)

{	Servantes:	R'gardez par ci, etc., etc.
	Domestiques:	Nous sommes, etc., etc.
	Sommeliers:	Glou, glou, etc., etc.

Les deux quatuors s'unissent en un trio final, les servantes chantant: « R'gardez par ci, etc. »; les sommeliers: « Glou, glou, etc. »; et les domestiques: « Nous sommes, etc. »; puis, le trio terminé, les couples se donnent le bras et se retirent en dansant sur le rythme de l'accompagnement, pendant que les garçons de table ouvrent les bouteilles et en servent les convives. Ils n'enlèvent aucune bouteille après le service et font ainsi pour les vins qui suivent, de sorte que les tables finissent par être garnies de bouteilles.

Scène V

L'ENTRÉE

Le héraut d'armes revient avec le trompette, suivis des deux quatuors qui portent les plats de poisson; la trompette sonne, le tambour bat et le héraut proclame:

« ENTRÉE »

« AIGLEFIN DE GASPÉ, SAUCE MEUNIÈRE »

« AIGLEFIN DE GASPÉ,
Que le gourmet révère,
Servi, hum ! S. v. p.,
A la SAUCE MEUNIÈRE. »

Ils se retirent sur la marche du tambour, et les deux quatuors reprennent le chœur modifié comme suit:

(Chœur)

Pour bien manger le poisson,
Le poisson,
Il faut faire attention;
Il ne faut pas oublier
Oublier
L'arête dans le gosier.

(Solo, puis reprise par le Chœur)

Le poisson est très normand,
Très normand.
Contre tous il se défend.
Il peut, mêm' quand il est cuit,
Arrêter, arrêter notre appétit.

(Chœur)

Le poisson, etc.

(Solo, puis reprise par le Chœur)

On mordra, on mordra,
On croit qu'il pass'ra.
Une arrête arrê'ta,
Et ne pass'ra pas.
On mordra, on mordra,
On croit qu'ell' pass'ra,
Mais non, ell' rest' là
Et l'on crie: « Ha! Ha! »

(Chœur)

On mordra, on mordra, etc.

Ce chant fini, le groupe se tourne du côté de la porte de sortie et se retire en dansant sur le rythme de l'accompagnement, pendant que les présidents de tables servent leurs convives, et ceux-ci font honneur au poisson qu'ils arrosent de vin blanc.

RÉPERTOIRE

La porte de service livre alors passage au héraut d'armes et au trompette qui annoncent, avec le cérémonial indiqué plus haut:

« EN L'HONNEUR DE M. X. . . »
(donner son titre honorifique)

Les deux quatuors vont exécuter « La marche des hussards » de l'opérette
« Zizi »

Aussitôt, les quatuors, coiffés de chapeaux en papier, s'avancent sur deux files dont le héraut et le trompette prennent la tête, les femmes d'un côté agitant des petits drapeaux français et les hommes de l'autre avec des drapeaux anglais. Ils circulent ainsi, chantant les deux couplets et refrains, accompagnés du tambour et de la trompette en exécutant diverses marches chorégraphiques et se retirent sur le refrain de sortie qu'ils terminent au dehors:

(Ensemble)

— 1 —

Bottes et moustaches,
Galons, sabretaches,
Ce sont les hussards
Pimpants et gaillards.
Sur la route blanche,
Le poing sur la hanche,
Droits, fiers et altiers
Sur leurs étriers.
Au son des fanfares,
Joyeux tintamares
Ils vont, chevauchant,
En se dandinant.

(avec trompette)

Ta ra ta ta ra ta ta ra ta ta,
 Hardi ! Les hussards sont là !
 Ta ra ta ta ra ta ta ra ta ta,
 Les beaux soldats que voilà !
 Gai le soleil brille
 Et l'acier scintille.
 Les gens du pays
 Sortent des logis
 Ta ra ta ta ra ta ta ra ta ta
 Hardi ! Les hussards sont là.
 Ta ra ta ta ra ta ta ra ta ta
 Les beaux soldats que voilà !

— 2 —

(Tous)

Ce sont les soldats de France,
 Braves et vaillants,
 Joyeux et galants.
 Leur troupe vers nous s'avance,
 Chevaux hennissants
 Et clairons sonnants !
 Pour fêter leur bienvenue
 En notre pays,
 Courons mes amis
 Et saluons tête nue,
 Sans plus de retard,
 Leur glorieux étendard.

(Reprise)

Bottes et moustaches,
 Galons, sabretaches,
 Ce sont les hussards
 Pimpants et gaillards.
 Sur la route blanche,
 Le poing sur la hanche,
 Droits, fiers et altiers
 Sur leurs étriers.
 Au son des fanfares,
 Joyeux tintamares,
 Ils vont, chevauchant,
 En se dandinant.



(avec trompette)

Ta ra ta ta ra ta ta ra ta ta.
Hardi ! Les hussards sont là !
Ta ra ta ta ra ta ta ra ta ta.
Les beaux soldats que voilà !

(Sortie)

Ta ra ta ta ta ta ta ta ta ta
Hardi ! Les hussards sont là !
La la la la la,
La la la la la,
Ta ra ta ta ta ta ta ta ta ta.
Hardi ! Les hussards sont là !
Ta ra ta ta ta ta ra ta ta ta
Les beaux soldats que voilà !

Scène VI

LE BOURGOGNE

Le trompette sonne à l'attention, le tambour lance un roulement et annonce :

« VIN DE RÔTI »

« CORTON GRIVELET-CUSSET (1915) »

« CORTON GRIVELET-CUSSET, admirable cru,
Digne de troubler une tête couronnée !
Parmi tant de splendeur et d'espoir, qui l'eût cru ?
Tu vas mourir au soir de ta vingtième année ! »

La porte livre passage au quatuor des servantes qui répètent le manège du « Vin de Sauterne » (voir plus haut, scène IV) mais en tenant les bouteilles couchées (sans les montrer au bout du bras pour ne pas les agiter) et chantent

(Quatuor des femmes)

R'gardez par ci, r'gardez par là,
Que dit's-vous de tout cela ?
Voyez ceci, voyez cela,
Comment trouvez-vous cela ?

Comme pour le sauterne, la soliste va déposer ses deux bouteilles de bourgogne, mais soigneusement à plat, en face du président et les autres vont en déposer une de même sur chacune des autres tables. La soliste chante le couplet suivant pendant que les trois autres vont chercher de nouvelles bouteilles à la table de service :

(Solistes)

*Si vous aimez le bourgogne,
Servez-vous-en sans vergogne;
Faites plaisir à vos gosiers.
Mais pour honorer ces bouteilles,
N'oubliez pas qu'elles sont vieilles.
Couchez-les en paniers. (bis)*

Les trois autres servantes reviennent alors avec chacune deux bouteilles de bourgogne qu'elles tiennent comme la première fois et sont accompagnées des quatre marmitons qui portent un panier à bourgogne dans chaque main; il se placent par couples en montrant, les unes leurs bouteilles et les autres leur panier, en prenant soin de tenir les bouteilles couchées.

(Les deux quatuors)

*R'gardez par ci, r'gardez par là,
Que dit's-vous de tout cela ?
Voyez ceci, voyez cela,
Comment trouvez-vous cela ?*

Les servantes couchent alors les bouteilles avec précaution dans les paniers et chacun va déposer un de ces paniers ainsi rempli sur les tables de côté tandis que les deux coryphées des quatuors vont porter leurs paniers à la table du président et y déposent les bouteilles qui s'y trouvent déjà. Ils se réunissent alors au centre pour chanter, d'abord séparément, le couplet des *Domestiques* puis celui des *Sommeliers* et enfin le trio avec les *Servantes* comme pour le vin de sauterne (voir plus haut).

(Trio final)

{	Domestiques:	<i>Nous sommes des domestiques, etc., etc.</i>
	Sommeliers:	<i>Glou, glou, dans le verre, etc., etc.</i>
	Servantes:	<i>R'gardez par ci, r'gardez par là. etc., etc.</i>

Après quoi ils se donnent le bras et se retirent en dansant sur le rythme de l'accompagnement. Les garçons de table ouvrent alors les bouteilles de bourgogne avec précaution et les tiennent couchées dans les paniers pour en servir les convives.

Scène VII

LE RÔTI

Le héraut d'armes entre avec le trompette; après la sonnerie et le roulement coutumiers, le héraut annonce:

« RÔTI »

« DINDON FARCI AUX ATOCAS GLACÉS. »

« Derrière cette porte où son fumet expire,
Le DINDON va paraître, en son habit bronzé.
Ses flancs mystérieux valent l'or d'un empire,
C'est un DINDON FARCI AUX ATOCAS GLACÉS. »

Ils se retirent alors et aussitôt les deux quatuors font leur entrée à la suite du soliste, chacun (sauf celui-ci) portant au-dessus de sa tête un plat chargé d'un dindon fumant, et se plaçant sur trois rangs: (a) le soliste (b) les trois marmitons et (c) les quatre servantes. La basse chante une parodie de la « Ronde du veau d'or » dans l'opéra « Faust », en indiquant les plats.

(Solo)

Le dindon, c'est toujours très bon !

On en mange } (bis)
En abondance }

Sans crainte de l'indigestion.

On l'arrose d'une fiole

De pommard ou de mâcon

Pour lui conserver le ton

Qu'il avait en casserole.

Ce rôti est sans rival (bis)

Et c'est un fameux régal. } (bis)
Fameux régal ! }

(Chœur)

Et c'est un fameux régal. }
Fameux régal ! } (bis)
Fameux régal ! }

En chantant ce refrain, chacun va déposer son plat devant les présidents des tables et revient prendre sa place derrière le soliste pour le second couplet.

(Solo)

Le dindon n'est pas pour les gueux.

Dans sa gloire } (bis)
Dinatoire

Son arôme est victorieux.

Découpez d'une main sûre,

Aiguisiez bien vos couteaux

Servez-en de bons morceaux;

Et du reste n'ayez cure !

Ce rôti est sans rival (bis)

Et c'est un fameux régal. } (bis)
Fameux régal !

(Chœur)

Et c'est un fameux régal. } (bis)
Fameux régal !
Fameux régal !

Le soliste se tourne alors vers les choristes et leur jette un signe cabalistique « à la Méphisto ». Ils se sauvent en désordre avec des cris d'épouvante, mais se réunissent en ligne à la porte de sortie, avec le soliste à l'avant. Tous font une profonde révérence et se retirent. Les présidents de tables servent leurs convives et les garçons de service passent les assiettes, les pommes de terre, la sauce et la gelée d'atocas.

RÉPERTOIRE

Pendant que les convives dégustent ce plat, le héraut d'armes entre accompagné du trompette et du ou des artistes qui doivent exécuter leur répertoire; sonnerie, ban de tambour et annonce:

« EN L'HONNEUR DE M. X. . . »

(donne son titre honorifique)

« M. X. . . va interpréter : »

(donne le titre du morceau)

Le héraut et le trompette se retirent, laissant l'artiste en place, et, le morceau fini, celui-ci sort à son tour en saluant.



Scène VIII
LE SORBET

Le héraut d'armes entre avec le trompette qui lance une connerie; il bat un roulement et annonce:

« SORBET DE PAMPLEMOUSSE »

« CIDRE DE NORMANDIE »

« Que le SORBET DE PAMPLEMOUSSE
Paraisse en coupes de cristal !
Et que le CIDRE NORMAND mousse
Pour compléter ce fin régal. »

Aussitôt les deux quatuors font leur entrée sur deux files, en alternant les sexes, celui des marmitons portant des plateaux chargés de coupes de sorbet et celui des servantes ayant des pichets remplis de cidre pétillant, tous chantant en chœur le refrain du « Cidre » des « Cloches de Corneville » :

(Chœur)

Viv' le cidre de Normandie !
Rien ne fait sauter comm' ça } (bis)

Pendant que la soliste chante le couplet suivant, son compagnon reste près d'elle avec son plateau et les trois marmitons vont déposer les leurs en même temps que les trois autres servantes placent leurs pichets sur trois des tables en observant l'alternance des sorbets et du cidre afin que chaque table de côté reçoive l'un ou l'autre: puis, revenant au centre, ces trois couples vont chercher un nouvel approvisionnement de plateaux et de pichets en ayant soin de revenir à temps pour le refrain.

(Solo)

La pomme est un fruit plein de sève
Et qui toujours doit nous tenter,
Car on nous dit que notre mère Ève
Fut la première à la goûter . . .
Que pour mordre au fruit défendu
C'est dans un' pomm' qu'elle a mordu (bis)
Est-ce dans un' pomme, dans un' pomme ?
Depuis le premier homme,
Tout le monde en convient
Et c'est d'là que l'cidre nous vient !
Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça.
Et cette tisane là
Guérit toute maladie.



(Chœur)

Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça ! } (bis)

Pendant ce refrain, les deux coryphées vont déposer leurs plateau et pichet à la table du président et les trois autres couples aux tables de côté pour compléter le service des sorbets et du cidre, puis revenant au centre, ils miment le deuxième couplet chanté par la soliste.

(Solo)

Des pommes, j'connais les prouesses,
On dit, je n'sais dans quel pays,
Que de leurs charmes trois déesses
Ont fait jug' le berger Pâris.
On ne dit pas certainement
Que Pâris était un Normand (bis)
Mais sans un' pomme, sans un' pomme,
Jamais c'pauvre jeune homme,
Tout à fait inconnu,
N'aurait vu rien... de c'qu'il a vu!
Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça !
Et cette tisane-là
Guérit toute maladie.

(Chœur)

Viv' le cidr' de Normandie,
Rien ne fait sauter comm' ça. } (bis)

A la reprise du chœur, les marmitons et servantes se tournent face à face et, se donnant les mains, dansent une ronde qu'ils terminent en farandole par la porte de service.

Scène IX LE DESSERT

On éteint les lumières électriques et le héraut d'armes s'avance mystérieusement avec le trompette, suivis des deux quatuors, tous marchant à la file indienne, en pas fourrés, aux sons de la marche funèbre de Chopin que le tambour accompagne en sourdine et que le trompette ponctue en sonnant aux endroits voulus. Les deux quatuors (sauf le soliste qui suit les instrumentistes en faisant des gestes qui réclament le silence) portent des plats dans lesquels un baba, creux au centre, flambe alimenté par le rhum. Le cortège fait le tour intérieur de la table d'honneur, un marmiton alternant avec une servante, et chacun s'arrête devant un président de table au fur et à mesure de la tournée, jusqu'à la finale de la marche funèbre, alors que les sept choristes déposent leurs plats sur les tables en face desquelles ils se sont arrêtés, — puis ils viennent se placer sur une seule ligne derrière le soliste flanqué du héraut d'armes et du trompette. En exécutant la marche de Chopin, les quatuors en chantent la mélodie sur les paroles suivantes:

(Les hommes, lugubres)

Où serons-nous dans quatre mille ans d'ici ? (bis)

(Les femmes, sanglotant)

Sous les marguerites ! (bis)

(Les hommes, tragiques)

Brrr ! quand j'y pense j'en reste tout transi !

(Les femmes, gouailleuses)

Prenez une cuite ! (bis)

(Ensemble)

En attendant, prenez ce petit bibi,

Baba !

Bébé, bibi, bobo, bubu,

Baba, bébé, bibi, bo, bu. (ter)

Ils déposent les plats aux mots « Prenez ce petit bibi » et continuent leur marche circulaire à l'intérieur des tables en chantant « Baba, bébé, etc., » jusqu'à ce que chacun ait pris sa place en ligne derrière le héraut et le trompette, alors que, sur les derniers mots, on rallume les ampoules électriques et, sans retard, le trompette sonne le héraut lance un roulement et proclame:

« PÂTISSERIE »

« BABA AU RHUM DE JAMAÏQUE »

« Dans le dernier navire arrivé de Cuba,

Nous avons découvert une rare barrique;

Et vous êtes bien sûrs de demeurer BABA

Devant un savarin au RHUM DE JAMAÏQUE. »

Aussitôt le soliste chante les couplets de « l'Echaudé » (opérette « Madame Favart ») que le chœur reprend au refrain.

— 1 —

(Solo)

Quand du four on le retire
Tout fumant et tout doré,
Aussitôt chacun admire
Le gâteau bien préparé;
Il a fort belle apparence,
On est pressé d'en manger
Mais pour de la consistance
Il n'en faut pas exiger.
Mettez-le dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
Mettez-le dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
C'est léger, léger, c'est léger, bien léger.

(Chœur)

Mettez-le dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
Mettez-le dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
C'est léger, léger, c'est léger, bien léger.

— 2 —

(Solo)

Chacun dit: « la belle mine !
C'est un gâteau sérieux ! »
Mais pour peu qu'on l'examine,
On s'aperçoit qu'il est creux.
Bien des gens en l'occurence
Ainsi pourraient se juger,
Tout pleins de leur importance,
Vous les voyez se gonfler,
Mettez-les, dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
Mettez-les, dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
C'est léger, léger, c'est léger, bien léger.



(Chœur)

Mettez-les, dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
Mettez-les, dans la balance,
C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger,
C'est léger, léger, c'est léger, bien léger.

Tous se retirent alors de reculons en saluant par trois fois.

RÉPERTOIRE

Les présidents de tables servent leurs convives et quand tous sont servis le héraut d'armes entre avec le trompette, suivis des artistes qui doivent exécuter un morceau de leur répertoire; après la sonnerie de trompette, le tambour bat un ban, et annonce:

« EN L'HONNEUR DE M. X. . . »
(donne son titre honorifique)

« M. X . . . va interpréter: »
(donne le titre)

Le héraut et le trompette se retirent laissant l'artiste en place. Le morceau fini, celui-ci se retire à son tour en saluant.

Scène X

LE CHAMPAGNE

Le trompette sonne à l'attention, le tambour lance un roulement et annonce:

« VIN DE DESSERT »
« ASTI SPUMANTE DE CINZANO. »
« Faisons maintenant place sur la nappe,
Car j'entends des bruits. . . Chut ! Pianissimo !
On dirait du champagne que l'on frappe . . .
C'est l'ASTI SPUMANTE DE CINZANO. »

La porte de service livre passage aux deux quatuors, chacun (à l'exception de la soliste) tenant une bouteille de champagne au-dessus de sa tête, au bout des bras. Ils se placent sur trois lignes: (a) la soliste entre le héraut et le trompette (b) les trois autres servantes, et (c) les quatre marmitons, et ils chantent, avec la variante qui suit, les couplets du « Champagne » extraits de l'opérette « Zizi »:

(Chœur)

Voici le champagne !
Honneur au champagne !
Honneur au champagne,
A ce vin si gai !

(Soprano)

Allons mes compagnes
Buvons du champagne,
A la santé
De nos invités !

(Chœur)

Sautez bouchons, sautez, o gué !
Que le champagne glousse, glousse,
Car je l'aime, ce vin si gai
Qui mousse, mousse, mousse, mousse, mousse !

Pendant le couplet suivant, chacun (à l'exception de la soliste) va porter sa bouteille de champagne sur une table, les trois servantes aux tables du haut, et les quatre marmitons aux autres. Les garçons de service décoiffent aussitôt les bouteilles et en font partir les bouchons avec bruit en accompagnant autant que possible les mots « pan, pan » au bruit des bouchons, et remplissent les coupes.

(Solo)

Il semble avoir pris au soleil
Sa robe toute pailletée
De rubis, d'ambre et de vermeil
Et sa flamme si redoutée !
Il est joyeux, il chante, il rit,
Il nous communique sa fièvre,
Et donne même de l'esprit
A qui l'approche de sa lèvre !
Pan ! pan ! Pan ! pan !
Pan ! pan ! pan ! pan ! saute bouchon
J'aime ton bruit de bataille,
Pan pan ! pan ! saute bouchon !
Pan ! pan ! pan ! pan !
Pan ! c'est la mitraille,
Pan ! c'est le canon
Du joyeux luron !

(Chœur)

Pan ! pan ! pan ! pan ! saute bouchon !
 J'aime ton bruit de bataille,
 Pan ! pan ! pan ! saute bouchon !
 Pan ! pan ! pan ! pan !
 Pan ! c'est la mitraille.
 Pan ! c'est le canon
 Du joyeux luron !

(Solo)

Dans son bénitier de cristal,
 Bon diable comme il se démène !
 Mais quand sonne l'heure du bal
 C'est encore lui qui le mène,
 Passé maître en tentation
 Il nous captive et puis nous grise
 Mais chut ! Mam'zell', attention !
 Car j'allais dire une bêtise.
 Ah ! Ah ! Pan ! pan !

(Solo, puis Chœur)

Pan ! pan ! pan ! pan ! saute bouchon !
 J'aime ton bruit de bataille.
 Pan ! pan ! pan ! saute bouchon.
 Pan ! pan ! pan ! pan !
 Pan ! c'est la mitraille.
 Pan ! c'est le canon
 Du joyeux luron !

Pendant le dernier chœur, les chanteurs se tournent de côté et d'autre vers les tables et aux mots « pan, pan » font le geste de faire sauter des bouchons. Sur les derniers mots, ils se retirent vers la porte de service; au moment de sortir, ils épaulent un fusil imaginaire en évantail vers les convives et font mine de tirer en criant « pan ! » et se retirent.

Le président se lève alors et s'adresse à l'assemblée en ces termes:

Levons nos verres, Mesdames et Messieurs, en l'honneur de la maison Kerhulu et Odiau qui célèbre aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation en inaugurant la série de ses FETES MONDAINES à Montréal.

Que cette salle devienne à la fois l'académie de la bonne chère, le foyer de la gaieté française et le temple de l'élégance canadienne.

Et que le vin mousseux coule en nos verres à la réalisation de ce vœu !

Tous se lèvent pour boire à cette santé; au même moment le héraut d'armes, le trompette et les deux quatuors paraissent à la porte de service tenant chacun une coupe pleine à la main qu'ils vident avec les convives, en chantant le dernier refrain:

Pan ! pan ! pan ! pan !
 Saute bouchon !
 J'aime ton bruit de bataille.
 Pan ! pan ! pan !
 Saute bouchon !
 Pan ! pan ! pan ! pan !
 Pan ! c'est la mitraille.
 Pan ! c'est le canon
 Du joyeux luron !

Le régisseur fait aussi servir des coupes aux musiciens et il en réserve une pour le chef de cuisine lors de la cérémonie de sa décoration au deuxième acte.

Scène XI LE FROMAGE

Le héraut d'armes et le trompette s'avancent à la tête des deux quatuors qui portent dans chaque main au-dessus de la tête une assiette remplie, l'une de fromage à la crème et l'autre de roquefort. Ils se placent sur deux files en alternant les sexes. Le trompette sonne et le tambour, ayant roulé un ban, proclame:

« FROMAGE À LA CRÈME SOULIGNY ! »

« FROMAGE DE ROQUEFORT ! »

« SOULIGNY, notre bonheur est extrême,
 Car si tu ne te « sens » pas assez « fort »
 Pour te soutenir seul avec ta crème,
 Nous avons, pour t'assister, ROQUEFORT. »

Le héraut d'armes et le trompette se placent alors chaque côté des duettistes et les deux quatuors entonnent le « Chœur des Soldats » de « Faust » dont les paroles sont adaptées comme suit et que le tambour accompagne tandis que le trompette pique les notes qu'il y a lieu de ponctuer; tous « marquent le temps » à la militaire:

(Chœur)

Gloire immortelle d'un bon dîner,
 Sois-nous propice à le couronner !
 Parfum qui peux réveiller un mort :
 Fromage à la crème (bis) ou de roquefort



Pendant ce chœur les duettistes, escortés du héraut d'armes et du tambour, marchent en mesure vers la table d'honneur et y déposent leurs assiettes; ils reculent aussitôt de même à leurs places pour chanter le duo suivant :

(Duo)

*Si vous voulez du brie
Ou du camembert
Et que l'épicerie
Envoie du baumert,
C'est une tricherie,
Mais ne jurez pas
Et l'âme attendrie (bis)
Ouvrez-lui vos bras !*

Pendant ce duo les autres membres du quatuor vont « en mesure » porter leurs assiettes de fromage sur les différentes tables et reviennent se grouper au centre pour le refrain final qu'ils chantent en mimant, et marquant fortement le temps.

(Chœur)

*Gloire immortelle d'un bon dîner,
Sois-nous propice à le couronner !
Parfum qui peut réveiller un mort :
Fromage à la crème (bis) ou de roquefort !*

Les exécutants se retirent par le dehors des files sous la conduite du héraut et du trompette au son de la marche de sortie de ce chœur.

Les présidents de tables servent les convives du fromage de leur choix et les garçons de table servent les biscuits.

RÉPERTOIRE

Le héraut d'armes revient accompagné du trompette et des artistes qui doivent exécuter leur répertoire: après la sonnerie de trompette, il bat un ban, et annonce:

« EN L'HONNEUR DE M. X. . . »
(donne son titre honorifique)

« M X. . . va interpréter : »
(donne le titre)

Le héraut et le trompette se retirent laissant l'artiste en place et celui-ci se retire à son tour, en saluant, à la fin du morceau.

Scène XII LE CAFÉ

Le héraut d'armes, accompagné du trompette qui bat la marche, fait son entrée à la tête des deux quatuors, dont chaque membre porte un plateau sur lequel sont placés une cafetière remplie de café bouillant et des bocaux contenant des cigares, des cigarettes et des allumettes, à l'exception de la soprano qui porte sa partition qu'elle suivra avec le ténor et la basse pendant l'exécution du trio. Ils viennent dans l'ordre suivant: (a) le héraut et le trompette (b) le trio, Marguerite entre Faust et Mephisto: (c) les cinq autres membres des quatuors en alternant les sexes. Le trompette sonne, le tambour lance un roulement et annonce:

« CAFÉ NOIR ! »

« CIGARES, CIGARETTES ET FEU ! »

« CAFÉ NOIR ET TABAC ! O, terre d'Amérique,

Voilà les vrais trésors

Que tu donnas en proie au rêve chimérique

Des grands conquistadors ! »

Le trio chante alors la parodie suivante de « Anges purs, anges radieux » de l'opéra « Faust », et, pendant le prélude de l'orchestre, chacun va porter son plateau à l'une des tables et revient prendre sa place au centre.

FINALE

Marguerite Café noir, objet de mes vœux,
Philtre préparé pour les dieux !
Ivresse ! A toi je m'abandonne,
Liqueur si parfumée, si bonne !
Café noir, objet de mes vœux,
Philtre préparé pour les dieux !

Faust Un cigare et du feu !

Marguerite Café noir, objet de mes vœux,
Philtre préparé pour les dieux !

Mephisto Un cigare !

Marguerite Ivresse !
A toi je m'abandonne !

Faust Et du feu !

Mephisto Cigarette !



Marguerite	{	<i>Ivresse ! A toi je m'abandonne</i>
Faust		<i>Un cigare !</i>
Mephisto		<i>Café, cigare !</i>
Marguerite	{	<i>Liqueur si parfumée, si bonne !</i>
Faust		<i>Et du feu, et du feu !</i>
Mephisto		<i>Ou cigarette, cigare ou cigarette !</i>
Marguerite	{	<i>Café noir, objet de mes vœux,</i>
Faust		<i>Un cigare et du feu !</i>
Mephisto		<i>Un cigare, un cigar' cigarette et du feu !</i>
Marguerite	{	<i>Philtre préparé pour les dieux !</i>
Faust		<i>Un cigare et du café, messieurs !</i>
Mephisto		<i>Un cigare et du café, messieurs !</i>
Marguerite	{	<i>Ivresse ! à toi je m'abandonne,</i>
Faust		<i>Café . . . Café</i>
Mephisto		<i>Cigarette . . . Cigarette.</i>
Marguerite	{	<i>Liqueur si parfumée, si bonne,</i>
Faust		<i>Cigare ou cigarette et du feu !</i>
Mephisto		<i>Cigare, cigarette et du feu !</i>
Marguerite	{	<i>Café noir, objet de mes vœux,</i>
Faust		<i>Feu, feu, cigare et feu.</i>
Mephisto		<i>Cigarette, cigarette, cigarette et du feu !</i>
Marguerite	{	<i>Philtre préparé pour les dieux !</i>
Faust		<i>Un cigare et du café, messieurs !</i>
Mephisto		<i>Un cigare et du café, messieurs !</i>

Gardant l'ordre indiqué, tous se retirent à reculons après la dernière strophe en faisant trois révérences et sortent.

FIN DU DINER

DEUXIÈME ACTE

LA SÉANCE

(Cette deuxième partie s'adapte aux circonstances. On en modifiera le programme suivant les événements qu'on veut célébrer ou les personnages qu'on veut honorer, en brochant autour des couplets qui peuvent s'adapter à tous les cas. Le présent scénario s'applique à l'inauguration des Fêtes Mondaines de la Maison Kerhulu et Odiau, qui coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de ce fameux restaurant.)

Scène I

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

L'Amphitryon se lève et s'adresse en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

La tradition nous rapporte que le spirituel auteur de Gargantua avait plus d'esprit en tête que d'argent en poche, et, se trouvant un jour égaré sans le sou dans une ville éloignée de Paris, il résolut de parer d'abord au plus pressé en s'offrant un bon dîner, sauf à se tirer comme il pourrait des griffes de l'aubergiste en avouant son insolvabilité. Mais celui-ci ne l'entendit pas de cette oreille et il lui donna juste « un quart d'heure » pour solder sa note, à défaut de quoi il le livrerait aux mains de la justice ! C'est de là que nous appelons « quart d'heure de Rabelais » le moment critique où l'on est appelé à régler ses comptes.

Nous en sommes rendus à cette heure fatidique après un repas auquel tous ont paru faire honneur ; il reste à payer la rançon du convite ! Voyons comment Rabelais s'y est pris pour faire face à la situation afin de nous inspirer de son exemple :

Profitant de son quart d'heure de répit, il réduisit quelques morceaux de sucre en poudre, et il en fit trois petits paquets qu'il étiqueta respectivement des mots : « Poison pour le Roi ! » « Poison pour la Reine ! » « Poison pour le Dauphin ! » puis, les ayant placés bien en évidence sur sa table, il attendit les événements. Lorsque l'aubergiste revint avec les officiers de justice ils furent saisis d'horreur en lisant les indications des fatals paquets ; ils arrêtèrent le coupable et le condui-

rent à Paris avec l'espoir d'une généreuse récompense pour la découverte et l'arrestation d'un si dangereux criminel. Mais lorsqu'on eût reconnu l'identité du facétieux prisonnier et fait l'analyse des paquets, ils furent renvoyés dans leur ville au milieu des éclats de rire, et, non seulement Rabelais se payait-il ainsi un excellent dîner sans bourse délier, mais il bénéficia en outre d'un voyage gratis à Paris où il désirait se rendre, toutes dépenses étant soldées aux frais de la couronne !

Pour ne pas laisser perdre cette tradition quatre fois séculaire, nous allons maintenant consacrer « un quart d'heure » à l'administration de vos « paquets de poison », sous forme de discours, chansons comiques ou sentimentales, gigue simple ou doubles, solos d'accordéon ou même de guimbarde, suivant l'orientation individuelle de vos talents; mais, comme l'heure avancée ne nous permet pas de vous appeler tous à tour de rôle, nous ferons décider par le sort quels seront ceux d'entre vous qui paieront la rançon des autres. Les noms des convives qui ont pris part à ce dîner sont inscrits sur des bulletins placés dans une urne; après avoir été bien mêlés, trois d'entre eux seront tirés au sort, l'un après l'autre, par Madame X. . . LES YEUX FERMÉS, et je défie ceux dont les noms seront ainsi proclamés de se dérober à l'appel d'une aussi charmante hôtesse.

J'ajouterai que les traditions d'hospitalité du Canada français font un devoir à l'Amphitryon d'user de générosité envers ses hôtes, et, pour ne pas y déroger, je vais vous donner un quart d'heure pour préparer votre poison. Nous ne laisserons cependant pas perdre un temps aussi précieux et, pour l'employer utilement, nous allons procéder, dans l'intervalle, à une cérémonie qui nous permettra d'exprimer la gratitude de nos estomacs envers l'artiste culinaire qui nous a préparé ce festin. Les puissants de la terre, qui ont créé des ordres de chevalerie et des décorations pour la plupart des services signalés, ayant oublié jusqu'à ce jour l'art si utile et si méritoire de la « gastronomie », nous allons immédiatement réparer cette injustice en créant, avec votre concours, l'ORDRE TRÈS ILLUSTRE, TRÈS UTILE, ET TRÈS APPRÉCIÉ DU

MÉRITE CULINAIRE

Que le héraut d'armes s'avance!

Scène II

L'ORDRE DU MÉRITE CULINAIRE

Le héraut d'armes s'étant présenté. l'Amphitryon lui intime cet ordre :

« En vertu de l'autorité que nous possédons comme Amphitryon de ce diner d'opérette, Nous vous commandons d'aller immédiatement quérir le chef de cuisine et de l'escorter dans cette salle aux sons de la trompette et du tambour, accompagné des marmitons et des servantes. »

Le héraut d'armes salue, se retire, et revient accompagné du cortège tel que prescrit, le chef de cuisine vêtu de blanc et coiffé de son bonnet en couronne s'avancant au premier rang, entre le héraut et le trompette, tandis que le quatuor des servantes forme le deuxième rang et celui des marmitons le troisième; ils se rendent jusqu'à la table du président alors que le baryton s'avance et désignant le chef de cuisine, il entonne le chant suivant auquel les deux quatuors répondent à l'unisson :

— 1 —

(Solo) Voici celui qui trône à la cuisine :

Le cuisinier,

(Chœur) Le cuisinier

(Solo) Sa gloire est le pâté de bécassine

Ou de pluvier

(Chœur) Ou de pluvier.

(Solo) Quand on voit planer sur la casserole

Son bonnet blanc

(Chœur) Son bonnet blanc.

(Solo) Il nous paraît nimbé d'une auréole

Faite en ferblanc

(Chœur) Faite en ferblanc

(Solo, puis Chœur)

Tu ris, tu ris, } (bis)
Cuisinier chéri

Tu nous régales et tu souris (bis)

Cuisinier chéri.

Tu nous régales et tu souris.

— 2 —

- (Solo) Si vous voulez bouffer de l'amourette,
Vous en aurez !
- (Chœur) Vous en aurez !
- (Solo) Mais si vous préférez une poulette,
Vous choisirez,
- (Chœur) Vous choisirez.
- (Solo) Il vous la fera cuire au vermicelle
Ou au gratin.
- (Chœur) Ou au gratin.
- (Solo) Il vous donnera mêm' de la cervelle . . .
Ça, c'est rupin !
- (Chœur) Ça, c'est rupin !
- (Solo, puis Chœur)
Tu ris, tu ris, etc.

L'amphitryon tend alors au héraut une proclamation, scellée d'un grand sceau rouge suspendu d'un ruban, qu'il lui ordonne de faire lire aux sons de la trompette et du tambour, et il invite toute l'assistance à se lever pour en entendre la lecture. C'est la création de l' « ORDRE DU MÉRITE CULINAIRE ». Le tambour bat un un ban et fait solennellement la lecture du document suivant :

PROCLAMATION

A tous ceux qui les présentes ouïront :

Sachez que nous, Amphitryon de haute et puissante maison Kerhulu et Odiau, renommée jusqu'à cent lieues à la ronde, et même au-delà, pour ses mets succulents et ses vins de de marque, incomparables à tous festins quelconques de régalade en cette isle de Montréal ou aultres lieux en dépendant.

Considérant que la bonne cuisine est un présent des dieux et qu'il convient de reconnaître les mérites de ceux qui savent l'apprêter, aussi bien que de ceux qui peuvent justement l'apprécier ;

A ces causes, et en vertu de l'autorité que nous possédons comme *Amphitryon* d'un dîner succulent dans une ville renommée à bon droit pour ses perfections gastronomiques ;

INSTITUONS

par ces présentes

L'ORDRE

très illustre, très utile et très apprécié du

MÉRITE CULINAIRE

en faveur d'aucunes personnes qui se recommanderont par leur virtuosité *ès-arts-culinaires* ou par leur maîtrise à en déguster les mets ;

CONSTITUONS

à cet effet, trois degrés dans le dit Ordre :

Celui de CHEVALIER GRAND'CROIX en faveur des personnes qui, n'étant pas cuisiniers professionnels, mais plutôt dégustateurs, atteignent à cet art divin en préparant elles-mêmes des plats de maître ;

Celui de COMMANDEUR en faveur des cuisiniers de profession qui font preuve d'un mérite exceptionnel ;

Et celui de CHEVALIER en faveur de ceux qui auront donné des preuves suffisantes de leur appréciation d'une bonne cuisine.

DONNONS

comme insigne du dit Ordre une casserole en vermeil pour les Chevaliers Grand'Croix, en argent pour les Commandeurs, et en cuivre pour les simples Chevaliers ; laquelle sera suspendue d'un ruban rouge-feu qui sera de trois pouces de largeur et se portera en sautoir par les Chevaliers Grand'Croix, de deux pouces de largeur et se portera en cravate par les Commandeurs, et d'un pouce de largeur, épinglé sur la poitrine pour les Chevaliers.

Nommons notre fidèle et bien-aimé cousin X . . .
(indiquant le nom et les titres d'un convive éminent et gastronome reconnu)

« PRINCE DES GOURMETS »

aux fins de conférer ledit Ordre suivant son jugement et son bon plaisir.

CAR TELLE EST NOTRE VOLONTÉ !

Donnée sous nostre seing et le scel de nos armes, en nostre hostel de la rue Saint-Denis, à Montréal, autrefois dict Ville-Marie, ce vingt-huictième jour de novembre, en l'an de grâce mil neuf cent trente-cinq.

(Signé) KERHULU ET O DIAU.

Par Monseigneur,

(Signé) X . . ., Amphitryon.

Le héraut d'armes remet alors la proclamation et l'insigne de Commandeur du Mérite Culinaire au « Prince des Gourmets ». Celui-ci félicite le cuisinier de son excellent diner, lui passe au cou l'insigne de commandeur et termine en disant à l'assistance:

Et maintenant, saluez comme il convient ce commandeur de l'ORDRE très illustre, très utile et très apprécié du « MÉRITE CULINAIRE ».

Les convives applaudissent et reprennent leurs sièges pendant que le héraut d'armes et le trompette ramènent le cuisinier en face des deux quatuors qui attaquent les couplets du « Sabre » de la Grande Duchesse de Gerolstein, modifiés comme suit, en désignant son nouvel insigne:

(Chœur)

Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Voici l'insigne du Mérite Culinaire.
Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Tu vas le porter à ton cou,
Tu vas le porter à ton cou.

(Solo)

Voici l'insigne culinaire,
Tu vas le porter à ton cou.
Il atteste ton savoir-faire,
Conserve-le comme un bijou.
Tu es le digne titulaire
D'une très grande dignité.
Ton royaume est le frigidaire
Et tu cuis à l'électricité.

(Chœur)

Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Voici l'insigne du Mérite Culinaire,
Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Tu vas le porter à ton cou,
Tu vas le porter à ton cou.

L'amphitryon s'adressant alors au récipiendaire, lui remet une coupe de vin qu'il l'invite à boire en l'honneur de sa nouvelle dignité et, pendant qu'il boit, le baryton, ou autre artiste de son registre, lui chante le premier couplet de la chanson de folklore suivante, que les deux quatuors reprennent en chœur:

LA PRISON DU GOURMAND

— 1 —

- (Solo) Mon cher ami, si tu t'enivres,
 (Chœur) Mon cher ami, si tu t'enivres,
 (Solo) On te mettra-z-en prison.
 La tonton, tontaine,
 On te mettra-z-en prison.
 La tontaine, la tonton !
 (Chœur) On te mettra-z-en prison.
 La tonton, tontaine.
 On te mettra-z-en prison,
 La tontaine, la tonton !

Le cuisinier ayant vidé son verre et le gardant en main continue alors la chanson avec répons par le chœur.

— 2 —

- (Cuisinier) Mais dans la prison de la cave
 (Chœur) Mais dans la prison de la cave,
 (Cuisinier) Dans l'bon vin jusqu'au menton.
 La tonton tontaine, etc., etc.,

— 3 —

- (Cuisinier) Pourvu que la trappe de la cave
 (Chœur) Pourvu que la trappe de la cave
 (Cuisinier) Soit une cuisse de dindon,
 La tonton tontaine, etc., etc.,

— 4 —

- (Cuisinier) Et que le geolier de la cave
 (Chœur) Et que le geolier de la cave
 (Cuisinier) Soit Jeannette ou Margotton.
 La tonton tontaine, etc., etc.,

— 5 —

- (Cuisinier) Je prends le risque de la cave,
 (Chœur) Il prend le risque de la cave
 (Cuisinier) Et j'accepte la prison
 La tonton tontaine.
 Et j'accepte la prison.
 La tontaine, la tonton.

(Chœur) *Il accepte la prison,
La tonton tontaine,
Il accepte la prison,
La tontaine, la tonton.*

L'Amphitryon se lève alors et s'adresse au héraut d'armes en ces termes:

*Escortez maintenant ce nouveau chevalier jusqu'à son
domaine et que tous célèbrent sa nouvelle dignité.*

Tous se retirent avec le cuisinier en chantant:

*Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Voici l'insigne du Mérite Culinaire
Voici l'insigne, l'insigne, l'insigne,
Tu vas le porter à ton cou
Tu vas le porter à ton cou.*

Les servantes vont alors changer de costumes et s'habillent en marquises du XVIII^e siècle pour la danse du menuet en même temps que le baryton prend un costume de hallebardier pour le quatuor du « Billet de Logement ».

Scène III

PREMIER DISCOURS

L'Amphitryon place les cartes qui portent les noms des convives dans une urne qu'il agite pour les bien mêler et présente à sa voisine qui en retire une carte et la lui remet. L'Amphitryon proclame alors le nom qui s'y trouve inscrit et invite le convive indiqué à payer son écot en prononçant un discours, en chantant une chanson ou de toute autre manière à son choix.

RÉPERTOIRE

Ce discours terminé, le héraut d'armes entre avec le trompette accompagnant l'artiste qui doit se faire entendre, et, après sonnerie de la trompette et roulement d'un ban, il annonce:

« EN L'HONNEUR DE M. X. . . . »
(donne son titre honorifique)

M. X. . . . va interpréter :
(donne le titre du morceau)

Le héraut et le trompette se retirent, laissant l'artiste en place. Le morceau terminé, celui-ci à son tour se retire en saluant.

Scène IV

LA NOTE DU FESTIN

Dès que le chanteur s'est retiré, le baryton, costumé en hallebardier du XVIII^e siècle, se présente en coup de vent et déclare à « Monseigneur » que les marmitons sont en mutinerie ouverte dans la cuisine, qu'ils réclament leurs gages et menacent de tout saccager s'ils ne sont pas payés sur-le-champ. Le président lui répond qu'il voudrait bien les accommoder, mais qu'il a dépensé tout son argent à faire décorer

cette salle par des artistes de l'Ecole des Beaux-Arts, comme il convient à la clientèle choisie qui l'honore de sa présence. Le mieux qu'il puisse faire, c'est de loger et nourrir ses fidèles serviteurs dans cet hôtel qui est très bien quand même, ainsi que vous pouvez en juger, en attendant l'aurore de jours meilleurs » et il invite le hallebardier à faire entrer les mutins pour leur faire cette proposition.

Le hallebardier ayant salué, se retire alors et revient aussitôt, accompagné des trois autres marmitons du quatuor qui chantent, sur l'air du « Billet de Logement » de l'opérette *La Fille du Tambour Major*, la scène suivante en présentant une longue note au président :

LA NOTE DU FESTIN

Robert	C'est . . .
Hallebardier	C'est ? . . .
Griolet	C'est . . .
	C'est la note de ce festin
	Nous en avons un grand besoin
Robert	Et vous allez assurément
Griolet	Nous la payer bien gentiment.
Monthabor	C'est la note de ce festin,
	Nous en avons un grand besoin
	Et vous allez nous la payer en bel argent sonnante.
Robert	Que nous faut-il ? Une bagatelle.
	Bien peu de chose assurément ;
	Allons ! sortez votre escarcelle,
	C'est l'ordre de notre gérant !
Hallebardier	Hélas ! son escarcelle est vide ;
	Pour vous payer. . . . N'a plus d'argent !
R. G. et M.	Quoi ! pas d'argent ?
Hallebardier	Vous logerez dans sa bastide . . .
Robert	Du tout ! Lisez !
R. G. et M.	Lisez le document
Robert	Lisez le document,
Monthabor	Lisez, lisez le document,
Griolet	Lisez, lisez . . .
R. G. et M.	C'est la note de ce festin,
	Nous en avons un grand besoin
	Et vous allez assurément
	Nous la payer bien gentiment,
	C'est la note de ce festin,
	Nous en avons un grand besoin,
	C'est la note, c'est la note de ce festin.

- Hallebardier** *L'argent nous faisant défaut,
Vous logerez dans l'attique,
Tout en haut, tout en haut !*
- R. G. et M.** *Tout en haut, tout en haut !*
(indignés)
- Hallebardier** *Vous y serez bien au chaud
Avec le vieux domestique,
Tout en haut, tout en haut.*
- R. G. et M.** *Tout en haut, tout en haut.*
(narquois)
- Hallebardier** *Ici ne vous gênez pas,
Vous trouverez la cantine,
Tout en bas, tout en bas.*
- R. G. et M.** *Tout en bas, tout en bas.*
(moqueurs)
- Hallebardier** *Et vous prendrez vos repas,
Mes amis, à la cuisine,
Tout en bas, tout en bas.*
- R. G. et M.** *Tout en bas, tout en bas.*
(ricanant)
- Monthabor** *Morbleu ! Vous moquez-vous de nous ?*
- Griole** *Chut ! calmez-vous.*
(à Monthabor)
- Robert** *Chut ! calmez-vous.*
(à Monthabor)
- Monthabor** *Je vais flanquer tout sens d'sus d'sous !*
- Griole** *Où, calmez-vous.*
- Robert** *Où, calmez-vous.*
(à Monthabor)
- (au président)** *Monseigneur, voudrait-il vraiment
Se moquer de notre gérant ?
Lisez le document.* } (bis)
- Monthabor** *Lisez le document.*
(au président)
- Griole** *Lisez, lisez le document, lisez, lisez, lisez.*
- R. et M.** *Où li sez !*
- R. G. et M.** *C'est la note de ce festin,
Nous en avons un grand besoin
Et vous allez assurément
Nous la payer bien gentiment.*
- (avec le hallebardier)** { *et vous allez
et il va bien* } *assurément*

Avec beaucoup d'empressement

Nous } payer vivement
Vous }

La note du festin,

La note du festin !

Les marmitons se retirent alors avec le hallebardier et vont se constumer comme lui pour la « Ronde de Nuit ».

Scène V

DEUXIÈME DISCOURS

L'Amphitryon annonce :

« Deuxième paquet de poison. »

Il agite les cartes dans l'urne et sa voisine en retire un nouveau nom que l'Amphitryon proclame.

RÉPERTOIRE

Quand le convive indiqué a terminé son discours, le héraut d'armes s'avance avec le trompette; sonnerie, roulement de tambour et proclamation :

« EN L'HONNEUR DES DAMES

*qui ont bien voulu prendre part à l'inauguration des
Fêtes Mondaines de cette Maison*

Mlles X. . . , X . . . , X . . . et X . .

(donne les noms)

vont exécuter, comme à la cour des rois de France,

LA DANSE DU MENUET. »

Ils se retirent alors et les quatre danseuses (deux costumées en marquises du XVIII^e siècle et deux travesties en marquis) exécutent le menuet de Beethoven (ou autre) avec accompagnement de piano. Les lumières électriques sont éteintes, la pièce ne restant éclairée que par des bougies et par des projections kaléidoscopiques de diverses couleurs qui se reflètent sur les danseuses. Le menuet terminé, celles-ci se retirent en faisant trois révérences.

Scène VI

TROISIÈME DISCOURS

Après un nouveau tirage du nom d'un convive et présentation de son discours, la porte s'ouvre, livrant passage au héraut d'armes et au trompette qui annoncent en la manière accoutumée :

« EN HOMMAGE À NOS VÉNÉRÉS ANCÊTRES,

*grands mangeurs, intrépides buveurs, et, par-dessus tout, nobles
seigneurs, valant peut-être beaucoup mieux
que leurs petits-fils dégénérés,*

MM. X . . . et X . . .

(donne les noms)

*vont interpréter la « CONSULTATION D'HIPPOCRATE »,
tirée de l'opérette « La Fiancée des Verts Poteaux ».*

Ils se retirent alors, et deux chanteurs du quatuor, ayant gardé leurs costumes de hallebardiers et paraissant légèrement éméchés, s'avancent bras dessus bras dessous en se donnant la réplique des

COUPLETS D'HIPPOCRATE

— 1 —

C'est une bonne médecine
Que trouvera ce grand médecin
Et la routine
Et la routine
(Ensemble) L'avait oubliée dans un coin.
Si nous prenons au monde antique
L'ennuyeux latin et le grec.
Prenons aussi,
C'est plus pratique,
Ce qu'il y a de bon avec,
« Un jour par mois », dit Hippocrate,
« Il faut que l'on s'émèche un brin. »

(Duo)

(Ensemble) Ah ! que l'on est bien
Et que l'on a l'âme légère
Quand le bon vin qui met en train
Se joint à la bonne chère !
Alors, un peu rond,
On d'mande au passant qui s'épate,
La demeure d'Hippocrate, (bis)
Pour payer la consultation !

(Ils dansent sur le rythme de l'accompagnement.)

— 2 —

Il ne faisait pas d'ordonnance,
Mais quell' clientèle il avait !
Car la bombance,
Oui, la bombance,
(Ensemble) C'était tout ce qu'il ordonnait.
Ses intérêts étaient les nôtres,
Médecin des plus étonnants !
Il désirait,
Au rebours des autres,
Voir ses malades bien portants.
« Un jour par mois », dit Hippocrate,
« Il faut que l'on s'émèche un brin » !

(Duo)

(Ensemble)

Ah ! que l'on est bien
Et que l'on a l'âme légère,
Etc. (voir plus haut).

(Ils se retirent alors en dansant.)

NOTA. S'il y a lieu de faire prononcer d'autres discours, on les entremêlera de chants à volonté

Scène VII

LE COUVRE-FEU

Tous les discours étant terminés, l'Amphitryon rappelle aux auditeurs qu'à l'époque où notre bonne ville se nommait « Ville-Marie » le couvre-feu enjoignait à tous les habitants de réintégrer leurs demeures après le coucher du soleil et qu'à l'heure avancée qui vient de sonner, la « Ronde de Nuit » patrouillait dans les rues pour veiller à la sécurité des citoyens contre les attaques des rôdeurs de nuit.

Cet usage patriarcal est disparu, mais notre administration moderne veille encore au bien-être moral de ses électeurs, au moins dans la partie Est de cette ville, en y interdisant les beuveries nocturnes et autres dérèglements indignes des peuples civilisés. Il conseille aux convives de réintégrer leurs domiciles au sortir de cette fête, sans s'attarder aux séductions dangereuses de la rue, et déclare qu'au surplus la « Ronde de Nuit » a reçu mission de continuer la garde autour de cet hôtel.

A ce moment les lumières électriques s'éteignent, laissant la salle dans la pénombre des bougies et la porte s'ouvre, donnant passage au guet qui se compose de quatorze hommes costumés en halberdiers et précédés du héraut d'armes ou caporal qui porte une lanterne allumée. Le guet fait d'abord la ronde à l'intérieur de la table d'honneur, puis à l'extérieur, en calculant sa marche pour se trouver en arrière de l'Amphitryon au moment de l'intrusion des noceurs, alors qu'il s'arrête interdit d'une telle audace. Dès son entrée le quatuor chante :

LA RONDE DE NUIT

(Quatuor des hommes)

(Ténors)	Tout est sombre	
(Basses)		Tout est sombre
(Ténors)	L'heure fuit	
(Basses)		L'heure fuit
(Ténors)	Et dans l'ombre	
(Basses)		Et dans l'ombre
(Ténors)	Marchons sans bruit	
(Basses)		Marchons sans bruit
(Ténors)	Tout est sombre	
(Basses)		Tout est sombre
(Ténors)	Marchons dans l'ombre	
(Basses)		Marchons dans l'ombre
(Ténors)	Tout est sombre	
(Basses)		Tout est sombre
(Ténors)	L'heure fuit	
(Basses)		L'heure fuit.

- | | | |
|-----------------------|---|--|
| (Ténors
et basses) | { | Marchons dans l'ombre
L'heure fuit
Marchons sans bruit. |
| (Ensemble) | { | Rentrez en paix dans vos logis,
Nous patrouillons sur la rue Saint-Denis. |
| (Ténors) | | Rentrez en paix |
| (Basses) | | Rentrez en paix |
| (Ténors) | | Dans vos logis |
| (Basses) | | Dans vos logis |
| (Ensemble) | | Nous patrouillons
Sur la rue Saint-Denis. |

A ce moment la porte s'ouvre avec fracas, livrant passage au quatuor des noceurs (deux femmes costumées en marquises et deux en travestis) qui sortent de l'auberge en tenant les coupes qu'ils ont vidées et qui chantent :

(Quatuor des femmes)

Veillez! Veillez, veillez, Marie Picard Encore un verre, il n'est pas tard, Il est minuit moins quart. En avant la bande joyeuse Dieu protège les bons vivants En avant la bande joyeuse La bande joyeuse en avant !	} (bis)
---	----------------

Le guet s'est arrêté tout interdit d'une telle audace, mais le caporal s'étant ressaisi, leur adresse cet avertissement :

(Soïo)

Il est défendu
De crier dans la rue
Aussitôt qu'on a sonné la retraite,
Il est défendu
De crier dans la rue
Et de s'y trouver des heures indues !

Pendant cette admonestation, les noceurs se moquent du caporal, les marquises lui tirant la langue et leurs cavaliers lui faisant des pieds de nez, et ils reprennent :

(Quatuor des femmes)

Veillez! Veillez, veillez, Marie Picard
 Encore un verre, il n'est pas tard. } (bis)
 Il est minuit moins quart,
 En avant la bande joyeuse,
 Dieu protège les bons vivants.
 En avant la bande joyeuse,
 La bande joyeuse en avant !

L'un des noceurs s'adresse alors à ses compagnons et leur indiquant le guet, il chante:

(Solo)

Ce petit butor,
 Ce petit caporal
 Qui veut nous empêcher de crier de la sorte,
 Ce petit butor,
 Ce petit caporal,
 Allons le jeter en bas des ramparts.

Et tout le quatuor reprend en ricanant, mais se sauve sur les dernières strophes, pendant que le caporal se lance avec ses hommes à l'attaque:

(Quatuor des femmes)

Veillez! Veillez, veillez, Marie Picard,
 Encore un verre, il n'est pas tard, } (bis)
 Il est minuit moins quart,
 En avant la bande joyeuse
 Dieu protège les bons vivants
 En avant la bande joyeuse,
 La bande joyeuse en avant !

Sur les dernières notes le caporal lance ses hommes à l'attaque, et les noceurs se sauvent en ricanant. La place étant libre, et tout étant rentré dans le calme, le guet termine sa ronde à l'extérieur puis à l'intérieur de la table d'honneur en reprenant le chant:

(Ténors)	Tout est sombre	
(Basses)		Tout est sombre
(Ténors)	L'heure fuit	
(Basses)		L'heure fuit



(Ténors)	Et dans l'ombre	
(Basses)		Et dans l'ombre
(Ténors)	Marchons sans bruit	
(Basses)		Marchons sans bruit
(Ténors)	Tout est sombre	
(Basses)		Tout est sombre
(Ténors)	Marchons dans l'ombre	
(Basses)		Marchons dans l'ombre
(Ténors)	Tout est sombre	
(Basses)		Tout est sombre
(Ténors)	L'heure fuit	
(Basses)		L'heure fuit
(Ensemble)	{	
	Marchons dans l'ombre	
	L'heure fuit	
	Marchons sans bruit.	
(Lentement en sortant et affai- blissant les voix)	{	
	Mar - chons - sans - bruit!	

Scène VIII

FINALE

A peine le guet s'est-il retiré que les lumières électriques se rallument, la trompette sonne la diane, le tambour bat aux champs et les deux quatuors, précédés du héraut d'armes, du trompette, du directeur artistique, du régisseur et du maître d'hôtel font leur entrée et se placent sur une seule ligne, face à la table d'honneur, en chantant le chœur des « Cloches de Corneville » et mimant en cadence le geste des sonneurs :

(Chœur)

Digue, digue, digue,
Digue, digue, don,
Sonne, sonne, sonne
Sonne, sonne donc !
Digue, digue, digue,
Digue, digue, don
Sonne, sonne donc,
Joyeux carillon.
Digue, digue, digue,
Digue, digue, don,
Sonne, sonne sonne,

Sonne, sonne donc,
 Digue, digue, digue,
 Digue, digue, don,
 Sonne, sonne, sonne donc,
 Joyeux carillon.
 Digue, digue, digue,
 Digue, digue, digue, digue don,
 Sonne donc, sonne donc,
 Digue, digue, digue,
 Digue, digue, digue, digue, don,
 Sonne donc, sonne, sonne donc !
 Etc., Etc.

L'Amphitryon se lève alors et, s'adressant aux convives, il exprime le vœu que, si cette première *Fête Mondaine* de la maison Kerhulu et Odiau leur a plu, elle sera suivie d'autres toutes aussi agréables. Il présente alors chacun des artistes et des autres participants à l'auditoire et termine cette nomenclature en proclamant le nom de l'auteur. La musique attaque alors l'hymne «O Canada»; tout le monde se lève et les deux quatuors chantent avec les convives:

L'HYMNE NATIONAL CANADIEN

O Canada, terre de nos aïeux,
 Ton front est ceint de fleurons glorieux,
 Car ton bras sait porter l'épée,
 Il sait porter la croix.
 Ton histoire est une épopée
 Des plus brillants exploits,
 Et ta valeur, de foi trempée,
 Protégera nos foyers et nos droits. (bis)

FIN

Gracieusement offert par

**Frontenac
Laundry**



1732 POUPART



CHerrier 1196

HARbour 6211-6212

E. NANTEL

*Marchand de
Volailles, Beurre
et
Oeufs*



**23-24 MARCHE BONSECOURS
MONTREAL**

GRACIEUSEMENT

OFEERT

PAR

**C. ROBILLARD & CIE
LIMITEE**

LIQUEURS DOUCES



925, rue Robillard

LA 4141

Gracieusement offert

par

ROLLAND TREMBLAY

*Marchand de
BEURRE, CREME
& OEUFS*



4166 rue Parthenais

FA 1800

GRACIEUSEMENT
OFFERT
PAR

HERRON-LEBLANC LIMITED

Importateur de
Café, Epices, Essences, etc.



683 RUE ST-PAUL OUEST

MA 5866

Gracieusement offert
par la maison

L. COUSIN

1267-1277 rue Labelle

HA 5890



Spécialité
de
Pains français.

Après Un Bon Dîner

fumez le cigare

BELMONT

le meilleur

à

10c

Manufacturé par

BENSON & HEDGES (Canada) LTD.

MONTREAL, P.Q.

GRACIEUSEMENT
OFFERT
PAR

ALFRED DUPRE

Importateur des
Fameux Fromages

CRÈME DE GRUYÈRE

PIERRE BURKY



753, Ave Wilder
Montréal

DISTRIBUTION DES RÔLES

Direction

Amphitryon	M. Victor Morin
Directeur Artistique	M. T. Brassard
Régisseur	M. André Morin
Pianiste	M. Oscar O'Brien

Quatuors des servantes et marquises

Soprani	{	Mme Marie-Rose Descarries
		Mme Caro Lamoureux
		Mlle Rose Comète
Directrice du Menuet		Mlle Fabiola Hade

Quatuors des marmitons et hallebardiers

Ténors	{	M. Jules Jacob
		M. Roger Filiatrault
Baryton		M. André Trottier
Basse		M. Emile Lamarre

Ordonnance du dîner

Directrice de la maison	Mme Palm Ambrose
Directrice des Fêtes	Mme Berthe Dulude-Simpson
Héraut d'armes	M. Ernest Guimond
Trompette	M. Lucien Leduc

MENU

APÉRITIF

Vermouth mêlé de Noilly-Prat et Martini-Rossi

POTAGE

Purée de pois à la Canadienne

VIN D'ENTRÉE

Haut Sauterne de Nathaniel Johnston

ENTRÉE

Aiglefin de Gaspé, sauce Meunier

VIN DE RÔTI

Corton Grivelet-Cusset 1915

RÔTI

Dindon farci aux stocas

GLACES

Sorbet aux pamplemousses

Cidre champagnisé

DESSERT

Baba au rhum flambant

VIN DE DESSERT

Asti spumante de Cinzano

FROMAGE

Crème Souigny - Roquefort

CAFÉ